

Goodbye Staline

Le miroir

Zerkalo

Andreï Tarkovski



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 21 mars 2016 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: URSS, 1975, NB, 108', DVD, vo st fr

Interprétation: Margarita Terekhova, Philippe Jankovski, Ignat Daniltsev

Un homme, qui a atteint le milieu de sa vie, se questionne. Alors que passé et présent se mêlent, plusieurs personnages ressurgissent de son passé comme sa mère, une jeune ouvrière qui attend le retour de son mari, ou sa femme de qui il est séparé.

Toujours très présente dans le cinéma de Tarkovski, la thématique du souvenir nous plonge dans une grande mélancolie avec un protagoniste qui recherche au travers de ses souvenirs tout ce qu'il a pu manquer dans sa vie.

Le miroir selon Herve Aubert

Le miroir, c'est l'histoire d'un homme mourant plongeant dans ses souvenirs. Cet homme mourant s'appelle Alexei, mais personne n'est dupe: il s'agit bel et bien d'Andreï Tarkovski lui-même. S'il fallait une preuve, l'affiche d'Andreï Roublev, qui trône comme unique décoration de son appartement, devrait nous suffire. Et les poèmes d'Arseni Tarkovski, père du réalisateur, ponctuent le film, lus par l'auteur lui-même.

Alexei est mourant, donc. Mais ce qui le consume à petit feu, ce n'est pas tant son «angine», ou une quelconque autre maladie physique, que sa culpabilité. Coupable d'avoir incité sa mère à sacrifier sa vie pour lui. Et voilà notre malade qui va plonger dans ses souvenirs, à la recherche d'une sérénité, du calme à travers la souffrance. Ce parcours est celui du réalisateur lui-même, concevant ce film comme une sorte de thérapie. Le caractère thérapeutique du film se trouve dès la scène d'ouverture: on y voit un jeune bègue se faire soigner par une alliance de magnétisme et d'hypnose. Une fois le mal extirpé, il parvient à s'exprimer correctement. Et c'est bien le propos de Tarkovski ici, se libérer des souvenirs qui l'emprisonnent.

D'emblée, *Le miroir* nous paraît être hermétique. Une succession de scènes sans lien narratif évident. Un mélange d'images d'archives et de reconstitution de souvenirs personnels. De la couleur, du noir et blanc, du sépia. Un

rythme toujours lent. Et une voix off qui intervient de temps en temps. Aucune marque de temporalité pour nous guider.

Et pourtant, ce film est d'une simplicité presque évidente. Sa structure est celle de nos pensées. Comme la réflexion interne passe sans prévenir d'un sujet à un autre, d'une image à une autre, comme la mention d'un nom éveille immédiatement des images mentales, de la même façon le film trouve sa cohérence interne par tout un système de renvois. Ainsi, la mère d'Alexei, Maroussa, lui parle d'une certaine Lisa, qui vient de mourir, et la séquence suivante nous montre cette femme travaillant dans une imprimerie.

De même, les images d'archives ne sont pas placées dans le désordre le plus absolu, bien au contraire. Constamment liées aux souvenirs (Alexei se souvient de réfugiés espagnols, et voit des images de corrida et de la guerre civile), ces actualités sont placées dans l'ordre chronologique, de la Guerre d'Espagne jusqu'à la victoire de Mao. Elles viennent baliser le film et lui offrent une dimension plus universelle.

Car *Le miroir* n'est pas seulement une quête d'apaisement autobiographique. Tarkovski cherche aussi à donner au film une dimension supérieure. La dimension de la Russie dans son ensemble (avec le texte de Pouchkine, qui s'interroge sur la place de la Russie, entre Orient et Occident). La dimension historique. Et même la dimension d'une humanité face à la divinité.

Car, ce n'est pas une nouveauté, mais le cinéma de Tarkovski est très empreint de mysticisme (un mysticisme encore renforcé par la présence de la musique de Bach). Voir Ignate devant un feu et faire référence au Buisson Ardent n'est que la plus évidente des références religieuses du film. Pour Tarkovski, le mysticisme englobe

toute la Création. La divinité est présente partout, depuis le moindre brin d'herbe jusqu'aux complexités humaines.

Le miroir, c'est aussi le portrait d'une femme. D'une femme multiple, d'ailleurs, mais qui est quasi omniprésente à l'écran. Margarita Terekhova incarne à la fois la mère et la femme d'Alexei. Simple illustration d'un vulgaire complexe d'Œdipe? Non, mais re-crédation des souvenirs mais une âme tourmentée.

Les souvenirs présentés à l'écran ne sont pas fidèles. Ce sont des créations de l'esprit d'un malade chez lequel tout se mélange.

Au-delà, c'est tout l'univers de l'enfance qui est une création d'Alexei. Le film est constitué en très grande partie de scènes d'intérieur en clair-obscur. L'intérieur des maisons ou appartements nous rappelle aisément que nous sommes à l'intérieur d'un esprit, dans un paysage mental peuplé du souffle des souvenirs, de l'obscurité de l'oubli, de la lumière offerte par la présence d'êtres aimés.

Pour ce film, Andreï Tarkovski convoque toutes les possibilités offertes par le langage cinématographique, le montage, les décors (il a reconstruit pour le film le décor de son enfance), la lumière. Le tout est au service d'une œuvre qui peut paraître exigeante au premier abord mais qui est beaucoup plus simple que cela.

www.cineseries-mag.fr/le-miroir-un-film-andrei-tarkovski-critique

Fiche filmique proposée
par Alberto Susini



Prochain cycle du Ciné-club:

Donna italiana '60

dès le 4 avril à l'Auditorium Arditì